

18. La prière du Christ et notre unité

Si la prière de Jésus coïncide avec sa personne et a la dimension infinie de sa relation trinitaire avec le Père, alors nous nous rendons compte que nous devons aussi nous comprendre nous-mêmes, comprendre notre nature et notre vocation, ce que nous sommes et sommes appelés à être, à la lumière de la prière de Jésus. Il est donc important d'*écouter* la prière de Jésus, de méditer les paroles et les intentions qu'il a mises dans sa prière. Nous nous comprenons vraiment si nous nous laissons décrire et changer par ce que Jésus demande au Père pour nous et avec nous.

Et c'est ici que la prière sacerdotale, que j'appellerais plutôt « prière filiale », du chapitre 17 de saint Jean est particulièrement précieuse. Parce qu'en elle Jésus demande au Père que les disciples soient un comme le Fils et le Père sont un. Jésus nous demande d'entrer ensemble, unis à Lui, dans la communion de la Trinité. De cette façon, Jésus décrit et définit notre vocation d'appartenance à Lui. Nous pouvons vraiment devenir nous-mêmes, nous pouvons entrer dans la plénitude de vie que le Christ nous a rendue possible par la Croix et la Résurrection, si nous nous abandonnons à ce que le Fils demande pour nous au Père.

Que demande donc Jésus dans son intense prière sacerdotale et filiale, prélude à tout le mystère pascal ? Au fond, il demande que tous les disciples, et le monde entier grâce à eux, entrent avec lui en communion éternelle avec le Père, dans l'« être UN » du Fils avec le Père dans l'Esprit Saint.

La prière de Jésus coïncide avec cette communion éternelle d'amour avec le Père. Jésus nous fait comprendre que par sa prière, il veut nous rassembler tous dans cette communion d'amour qui correspond à la vie éternelle, comme Jésus le dit au début de sa prière sacerdotale : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (Jn 17,3).

« Connaître », au sens biblique, ne signifie pas seulement « savoir quelque chose », comme quand nous prétendons connaître une personne parce que nous savons tout d'elle, peut-être quand nous connaissons tous les ragots à son sujet, c'est-à-dire, tous ses défauts. « Connaître » dans la Bible, c'est plutôt l'expérience mystérieuse de l'autre qui nous est donnée par l'amour, en connaissant l'autre avec le cœur, comme Dieu nous connaît (cf. 1 S 16,7). En demandant cette connaissance du Père et du Fils pour nous, Jésus demande pour nous la communion éternelle d'amour entre le Père et le Fils, c'est-à-dire le don de l'Esprit Saint. La prière de Jésus veut donc nous introduire dans cette relation unique et éternelle d'amour qui est précisément l'Unité trinitaire entre le Père et le Fils. Toute la mystique chrétienne est contenue dans cette expérience. « Contenue » pour ainsi dire, parce que c'est cette expérience sans limites qui « contient » toute la mystique chrétienne. Les mystiques, de fait, disent qu'ils « se perdent » dans cette expérience.

Mais cette prière de Jésus qui demande tout pour nous, qui nous ouvre à l'expérience infinie de la communion de la Trinité, implique un aspect qui est pour nous comme une condition pour pouvoir entrer dans cette expérience infinie et éternelle : notre unité, l'unité parmi nous, l'unité des disciples. Et c'est ici que nous percevons l'aspect dramatique de la prière de Jésus au Père. Nous percevons que si Jésus demande que

nous soyons « un » comme le Père et le Fils sont UN, cela implique que cette grâce, cette expérience éternelle et infinie, pour laquelle Jésus offre toute sa vie, nous pouvons la rejeter, elle pourrait ne pas se réaliser pour nous. C'est peut-être cette possibilité qui a rendu non seulement dramatique, mais aussi angoissée la prière de Jésus à Gethsémani. Jésus est mort sur la Croix pour donner à toute l'humanité cette vie éternelle dans la Communion trinitaire, et à Gethsémani, la tentation de Jésus a probablement été celle de devoir souffrir et mourir en vain, c'est-à-dire de faire aux hommes un cadeau qu'ils refuseraient. Parce que la vie éternelle dans la Communion trinitaire est une vie de pur amour, et l'amour n'est possible que s'il est libre. C'est pourquoi la demande essentielle de Jésus au chapitre 17 de Jean n'est pas tant de convaincre le Père de donner la vie éternelle au monde, parce que le Père l'a décidé et voulu de toute éternité et qu'il a même envoyé son propre Fils nous sauver en mourant pour nous. La demande essentielle de Jésus est que dans le monde il y ait une réalité rendant la Trinité visible et attirante, l'amour infini de la Communion trinitaire. Jésus demande qu'il y ait dans le monde la même Communion trinitaire à laquelle Dieu veut attirer toute l'humanité. Qu'il y ait dans le monde un signe vivant et réel de l'Unité entre le Père et le Fils, afin que « le monde croie » (17,21), que « le monde reconnaisse » (17,23) cet amour qui est aussi pour lui, le monde, qui est pour tous, et qu'ainsi toute liberté puisse accueillir dans le Christ l'amour qui nous rend enfants de Dieu.

C'est pourquoi la grande prière de Jésus, brûlant de cette passion pour le salut de tous, ne demande ultimement qu'une seule chose : l'unité des disciples, la communion fraternelle des disciples. Dans la prière sacerdotale, c'est comme si l'unité des disciples était au cœur de la question, car c'est la réalité suspendue entre la liberté de Dieu et celle de l'homme. D'un côté, il y a la Trinité, avec son amour infini qui veut tout sauver ; de l'autre, il y a l'humanité, le monde, dont la liberté risque de ne pas connaître et donc ne pas accepter ce don immense. Au milieu, pour ainsi dire, se trouve l'Église, mystère de la communauté des disciples, appelée à servir consciemment de pont entre la liberté de Dieu et la liberté du monde, pour qu'ils puissent s'embrasser éternellement.

La communion des disciples devient ainsi la chose la plus importante dans le monde, la plus importante pour Dieu et pour le monde. Dieu le sait, le monde non ; mais nous devons en être conscients pour l'amour de Dieu et pour l'amour du monde. Sans l'unité des disciples, l'humanité ne peut être attirée par et à la communion éternelle avec Dieu, à la Communion que Dieu est dans la Trinité. Et nous aussi, si nous rejetons la communion entre nous dans le Christ, nous la rejetons aussi comme vie éternelle, comme accomplissement total et éternel de notre vie.

Ce que je voudrais approfondir avec vous, c'est comment saint Benoît, conscient de ce point essentiel de la vie chrétienne et monastique, voudrait toujours nous éduquer à vivre pleinement et sans limites cette unité et communion fraternelles.